

LA PREMIÈRE ANNÉE

# DE STYLE

---

DE RÉDACTION ET D'ÉLOCUTION

## LES LEÇONS DE STYLE

de M. Legay à son élève Jean

M. LEGAY. — Nous commençons aujourd'hui nos leçons de style. Écrire sans faire de fautes est bien; écrire de façon à se faire comprendre est mieux encore.

Et ne croyez pas que ce soit un travail difficile; une seule chose est nécessaire : celle dont personne ne voudrait s'avouer dépourvu : le bon sens. Mais l'habitude vous manque? Eh bien, vous allez la prendre.

Vous ferez chaque jour une petite rédaction. Suivez mes conseils; faites votre devoir avec bonne volonté : bientôt le progrès viendra. Ce que je vous demande est si simple, que vous le faites déjà sans avoir appris.

Vous savez répondre à une question, raconter une histoire : il s'agit de faire la même chose *par écrit* et un peu mieux.

Je supposerai que l'un de vous, Jean Dupré, par exemple, a fait un petit devoir à sa façon. Jean ne s'y prendra pas toujours bien. Je corrigerai son devoir, et cette correction me servira d'exemple pour vous montrer ce qu'il ne faut pas faire et ce qu'il faut faire.

## I. — CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE.

1. Phrases longues dans lesquelles on trouve beau-  
coup de *bien que*, de *lorsque*, de *parce que*, de  
*afin que*.

**RÈGLES.** — 1. Lorsqu'on emploie trop de *bien que*, de *lorsque*, de *parce que*, de *afin que*, la phrase devient longue, lourde et obscure.

2. Lorsqu'on s'aperçoit que l'on a fait une phrase longue, on doit la couper en plusieurs phrases.

3. Les phrases *courtes* sont bien plus claires que les longues, et l'on a plus de chance de les faire correctes.

4. Avant d'écrire une phrase sur le papier, on doit la faire tout entière dans sa tête.

POURQUOI PIERRE EST LE DERNIER DE SA CLASSE.

*Devoir de Jean.*

Pierre est le dernier de sa classe, bien qu'il soit intelligent et bien qu'il soit bon et qu'il ait le cœur gros, quand il voit ses parents s'inquiéter lorsqu'ils se disent que leur fils, ne faisant pas de progrès, ne pourra obtenir son certificat d'études comme les autres l'obtiennent; parce que celui-ci est si étourdi et parce qu'il aime tellement le jeu qu'aussitôt qu'un camarade lui propose une bonne partie, il oublie les belles résolutions qu'il a prises et les belles promesses qu'il a faites.

M. LEGAY (après avoir lu le devoir de Jean). — Ouf!

1. Qu'arrive-t-il lorsqu'on emploie trop de *bien que*, de *lorsque*, etc.?
2. Que doit-on faire lorsqu'on s'aperçoit qu'on a fait une phrase trop longue?

*Correction de M. Legay.*

Pierre est le dernier de sa classe; *cependant* il est intelligent et bon.

Il a le cœur gros, quand il voit ses parents s'inquiéter et se dire: « Pierre ne fait pas de progrès; il ne pourra obtenir, comme les autres, son certificat d'études. »

Mais Pierre est étourdi; il aime trop le jeu; dès qu'un camarade lui propose une bonne partie, il oublie ses belles résolutions et ses belles promesses.

3. Quels avantages les phrases courtes ont-elles sur les phrases longues?

4. Que doit-on faire avant d'écrire une phrase sur le papier?

on y perd sa respiration. La phrase est correcte; mais **quelle longueur!** On tombe sur une conjonction, puis sur une autre, puis sur une autre encore.

Avec cette phrase **trop longue**, j'en fais **plusieurs**. Jean s'est donné du mal, croyant que c'est un mérite de faire une **longue** phrase. Mais non! Une phrase *courte* est plus claire, et l'on a plus de chance de la faire correcte.

Attention! voici une règle importante : **Faire dans sa tête la phrase tout entière avant de l'écrire sur le papier**. Si votre phrase est longue et entortillée, votre mémoire ne pourra la retenir; si vous pouvez la retenir par cœur, c'est qu'elle est claire et de bonne longueur.

Ainsi, c'est **dans votre tête** qu'est votre premier, votre meilleur cahier de brouillon. (Exercice 1.)

## 2. Phrases dans lesquelles il y a beaucoup de *qui* et de *que*.

**RÈGLES.** — 5. La langue française n'aime pas qu'on abuse des *qui* et des *que*.

6. Les *qui*, les *que*, comme les mots *bien que*, *afin que*, etc., traînent souvent derrière eux des imparfaits du subjonctif en *assions*, en *issiez*, en

**EXERCICE 1**, sur les phrases longues. — L'élève traduira le devoir suivant en phrases courtes.

LETTRE DE LOUISE A SA TANTE.

Ma chère tante,

1. Je suis bien heureuse de vous annoncer que Maman va mieux, *bien qu'elle* ne soit pas tout à fait en convalescence et *quoique* le médecin recommande beaucoup de précautions, *attendu qu'une* rechute serait très grave.

2. Vous ne m'en voudrez pas, ma bonne tante, *de ce que* je vous écris si brièvement, *parce que* vous vous doutez bien que, *pendant que* ma pauvre maman est dans son lit, je suis bien occupée à la remplacer de mon mieux; et soyez sûre *que dès qu'il* y aura une amélioration nouvelle, je vous l'annoncerai tout de suite.

3. Je vous embrasse de tout cœur.

Votre nièce bien dévouée,

LOUISE.

5. Citez la règle sur l'abus des *qui*, des *que*.  
6. Que traînent souvent derrière eux les *qui*, les *que*, les *bien que*, etc.?

ussent, qu'il faut éviter, car ce sont des formes pesantes.

### 7. Il faut aussi éviter les mots inutiles.

#### UNE CURE MERVEILLEUSE.

##### Devoir de Jean.

Un grammairien pédant et entêté, **qui** avait dans la gorge un abcès **par lequel** il allait être étouffé, et à **qui** son médecin, à **qui** il refusait d'obéir, répétait en vain qu'il fallait **qu'il** se laissât faire une opération **qui** le sauverait, crut entendre dans les paroles que débitait le médecin, une faute de français : il en fut tellement indigné **qu'il** se releva et **qu'il** voulut crier **que** c'était là un solécisme horrible ; *il arriva que*, dans l'effort **qu'il** fit, l'abcès **dont** il souffrait creva ; *de telle sorte que* l'entêté fut guéri malgré lui.

##### Correction de M. Legay.

Un grammairien pédant et entêté avait dans la gorge un abcès qui allait l'étouffer. Il refusait d'obéir à son médecin qui répétait en vain : « Laissez-vous faire l'opération ; elle vous sauvera. »

Tout à coup, dans les paroles que débitait le médecin, notre homme croit entendre une faute de français. Indigné, il se relève ; il veut crier : « C'est là un solécisme horrible ! »

Dans l'effort qu'il fit, l'abcès creva ; et l'entêté fut guéri malgré lui.

M. LEGAY (après avoir lu le devoir de Jean). — Que de *qui* ! que de *que* ! Jean, vous n'avez pas suivi la règle : *Faire dans sa tête la phrase tout entière avant de l'écrire sur le papier.* Est-ce que la mémoire retiendrait une telle enfilade de *qui*, *que*, *lequel*, *dont* ? Le français se sert de relatifs et de conjonctions ; mais il n'aime pas qu'on en abuse ; les relatifs traînent souvent derrière eux, comme les conjonctions, des imparfaits du subjonctif. Ce sont des formes pesantes et le français aime ce qui est vif.

Coupez cette phrase trop longue : de ces propositions subordonnées, faites des propositions indépendantes. Au lieu de *il disait que*, *il pensait que*, mettez deux points (:) et faites parler directement les gens.

Autre défaut : à quoi sert : *il arriva que*, puisque vous dites ce qui est arrivé ? A quoi sert : *de telle sorte que* ? Si

7. Citez la règle sur les mots inutiles.

l'homme est guéri, c'est parce que l'abcès a crevé. — Que ceci vous serve d'exemple : pas de mots inutiles ! (Exercice 2.)

### 3. La Phrase qui « boite. »

**RÈGLES.** — 8. Évitez les phrases qui « boitent, » c'est-à-dire celles qui ont un côté *trop long* et un côté *trop court*.

9. Quand vous avez fait votre phrase, retournez-la dans votre tête jusqu'à ce que votre oreille soit satisfaite.

**EXERCICE 2, sur l'abus des qui et des que.** — Faites disparaître une partie des *qui* et des *que*.

#### LE JUGEMENT DE LA CHÈVRE.

1. Un Arabe *qui* s'était aperçu *qu'on* lui avait dérobé une pièce d'or et *qui* était sûr *que* le voleur était quelqu'un de la maison, mais *qui* soupçonnait tout le monde et ne pouvait désigner personne, réunit ses serviteurs et leur dit *qu'ils* subiraient tous, le soir même, le jugement de la chèvre.

2. Et alors, il ajouta d'un ton grave *que* c'était une chèvre merveilleuse, *qui*, lorsqu'un coupable lui passait la main sur le dos, laissait sur cette main une trace noire.

3. Le soir venu, il ordonna *que*, tour à tour, les serviteurs entrassent dans une tente obscure *dans laquelle* la chèvre était attachée, et passassent chacun la main sur le dos de l'animal, *qu'il* avait eu soin de frotter, en grand secret, avec de la poudre de charbon.

4. Le maître, *qui* était debout à quelques pas de la tente *dans laquelle* était la chèvre, se faisait montrer les mains de ceux *qui* sortaient.

5. Or tous étaient effrayés en voyant *que* leur main était noircie, et il n'y en avait *qu'un* seul *qui* montrait avec orgueil sa main *qui* était restée blanche.

6. Mais le maître lui dit *que* c'était lui *qui* était le voleur, *puisqu'il* était le seul *qui* n'eût pas osé toucher le dos de la chèvre *qui* noircit les mains coupables.

8. Qu'est-ce qu'une phrase qui boite ?

9. Que doit-on faire à l'égard d'une phrase qui boite ?

## L'HIVER.

## Devoir de Jean.

1. L'hiver, où la terre gelée paraît morte, où il semble que, dans le ciel obscur et bas, le soleil ne reparaitra plus jamais, *est triste*.

## Correction de M. Legay.

1\*. L'hiver *est triste* : la terre gelée paraît morte; dans le ciel obscur et bas, il semble que le soleil ne reparaitra plus jamais.

## LETTRE A UN MARCHAND DE VIN.

Monsieur,

2. J'ai été satisfait de la fourniture que vous m'avez faite l'an passé; si vous pouvez m'envoyer du même vin et au même prix, veuillez m'en expédier à l'adresse suivante : M. Renaud, à Rethel (Ardennes), *un fût*.

Agréer, je vous prie, mes salutations empressées.

Monsieur,

2\*. J'ai été satisfait de la fourniture que vous m'avez faite l'an passé; si vous pouvez m'envoyer du même vin, au même prix, veuillez m'en expédier *un fût* à l'adresse suivante : M. Renaud, à Rethel (Ardennes).

Agréer, je vous prie, mes salutations empressées.

M. LEGAY (après avoir lu le devoir de Jean). — Entendez-vous comme la voix tombe sur *est triste*, puis sur *un fût*? On dirait que la phrase, arrivée au dernier mot, **butte** et fait un **faux pas**. Jean, avez-vous *fait la phrase dans votre tête avant de l'écrire*?

JEAN. — Oui, monsieur.

M. LEGAY. — En effet, les phrases ne sont pas trop longues et il n'y a pas trop de « *que*. » Mais quand on fait sa phrase dans sa tête, il faut l'y retourner plusieurs fois, se la dire tout bas, l'écouter. Votre oreille vous dira : *cela va ou cela ne va pas*. **Il faut écrire seulement quand votre oreille est contente**. Alors vous éviterez des phrases comme celles-ci, qui marchent mal parce qu'elles ont un côté trop long et un côté trop court. Ce sont **des phrases qui « boitent »** (Exercices 3 et 4.)

**EXERCICE 3**, sur la phrase qui « boite. » — Corrigez la phrase suivante.

## LE PRINTEMPS.

Le printemps, où la terre semble se réveiller, où le soleil, pareil à un ami qui revient, brille sur les fleurs, *est gai*.

## 4. Le Mot qui revient trop souvent.

**RÈGLES. — 10.** La phrase où le même mot se répète est une phrase qui *sonne mal* à l'oreille.

11. On peut cependant répéter un mot si l'on veut **fixer l'attention** sur l'idée que ce mot contient.

12. Enfin, il vaut mieux répéter un mot que de **n'être pas clair**.

## HISTOIRE D'UN HOMME HEUREUX QUI N'AVAIT PAS DE CHEMISE.

## Devoir de Jean.

1. Un sultan était malade d'ennui; il **dit** à ses **médecins** : « Guérissez mon **ennui**. » Le plus savant des **médecins dit** : « Le sultan sera guéri de son **ennui**, s'il revêt la chemise d'un homme **heureux**. »

2. Le premier ministre visita tous ceux qu'on croit **heureux**, les riches, les puissants. Tous **dirent** : « Je ne suis pas **heureux**. »

3. Un jour, le ministre rencontra un **bûcheron** misérable et lui **dit** : « Et toi, es-tu **heureux**? — Le **bûcheron dit** : Oui, je suis **heureux**. — Le **ministre dit** : Vite, donne-moi ta chemise. — Le **bûcheron dit** : Je n'en ai pas. »

## Correction de M. Legay.

1\*. Un sultan était malade d'ennui : « Guérissez-moi, » dit-il à ses médecins. Le plus savant dit : « Le sultan sera guéri, s'il revêt la chemise d'un homme heureux. »

2\*. Le premier ministre visita tous ceux qu'on croit contents de leur sort, les riches, les puissants. Tous disaient : « Le bonheur? je ne sais ce que c'est. »

3\*. Un jour, le ministre rencontra un bûcheron misérable : « Et toi, dit-il, es-tu heureux? — Oui, dit l'autre. — Vite, donne-moi ta chemise. — Je n'en ai pas, » répondit le bûcheron.

## 4. AUTRE EXERCICE sur la phrase qui « boite ». — A UN AMI.

Mon cher Henri,

J'ai lu avec beaucoup de plaisir les aventures de Robinson que tu m'as prêtées; je te renvoie, en te remerciant bien cordialement, *tes livres*. Avais-tu remarqué qu'il y a, au haut de la première page du second volume, *une tache*? Je serais bien contrarié, si tu pouvais croire que je ne me sers pas d'un joli livre prêté par un camarade *avec soin*.

Je te serre la main et je suis ton camarade bien dévoué.

JULES.

10. Citez la règle sur la répétition des mêmes mots à peu de distance.

11. A quelle condition est-il per-

mis de répéter un mot?

12. Dans quel cas encore vaut-il mieux répéter un mot?

4. Le sage qui a conté ce conte, a voulu enseigner que les plus riches ne sont pas les plus heureux.

4\*. Le sage qui a inventé cette histoire, a voulu enseigner que les plus riches ne sont pas les plus heureux.

M. LEGAY (après avoir lu le devoir de Jean). — Jean, dans votre devoir, je compte trois fois le mot *ennui*, sept fois le mot *dit*, six fois le mot *heureux*. Pour éviter ces répétitions, c'est encore l'*oreille* qui doit vous guider.

Mais entendons-nous : parfois, on répète un mot à dessein, et pour que l'idée qu'il contient se fixe dans l'esprit du lecteur, comme on frappe sur un clou pour l'enfoncer. Par exemple :

« *Enfant, c'est ta mère qui a veillé sur ton berceau; c'est ta mère qui a endormi tes premières douleurs, séché tes premières larmes; c'est ta mère qui travaille pour que ta vie soit douce. Enfant, quand tu seras un homme, que feras-tu pour ta mère?* »

Ici, on fait exprès de répéter *c'est ta mère*; parce qu'on veut ramener plusieurs fois sur cette idée l'*attention* de l'enfant.

J'ajoute qu'il vaut mieux *répéter* un mot que de *n'être pas clair*; car on écrit, avant tout, pour se faire comprendre. (Exercice 5.)

**EXERCICE 5, sur le mot qui revient trop souvent.** — Corrigez de manière à faire disparaître les mots qui se répètent.

#### HISTOIRE D'UN ENFANT, D'UN SINGE ET D'UNE COMTESSE.

1. Une vieille comtesse, fort laide, avait un *singe* qu'elle aimait tendrement. *Ce singe* avait des vêtements magnifiques; il avait une toque de velours; il avait une culotte de soie et une veste de soie; et le *singe* courait librement dans le château.

2. Un jour le *petit Pierre*, fils d'une *fermière*, vint de la part de cette *fermière* apporter au château un petit panier plein de fruits; il y avait au fond des poires mûres et il y avait au-dessus des figes fraîches, enveloppées de feuilles de vigne.

3. Comme le *petit Pierre* attendait dans l'*antichambre*, le *singe* entra dans la *chambre* en gambadant. Le *petit Pierre*, qui n'avait jamais vu de *singe*, salua avec respect ce petit personnage si bien vêtu.

4. Le *singe* s'approche du *panier*, le flaire; il écarte les feuilles du dessus du *panier*; il mange une à une les figes, en faisant

#### 5. Les Compléments qui vont mal ensemble.

**RÈGLES.** — 13. Les compléments d'un même verbe doivent être de même nature grammaticale.

Si le premier complément est un *substantif*, le second doit être un *substantif*; si le premier complément est un *verbe*, le second doit être un *verbe*.

14. Les deux compléments d'un même verbe ne doivent pas éveiller des idées disparates.

#### Devoir de Jean.

1. Je suis heureux de son retour et qu'elle se porte bien.  
2. Le sergent s'élança avec un grand courage et trois hommes.

#### Correction de M. Legay.

1\*. Je suis content qu'elle soit revenue et qu'elle se porte bien.  
2\*. Le sergent, avec un grand courage, s'élança, suivi de trois hommes.

M. LEGAY (après avoir lu les phrases de Jean). — On n'attelle pas un grand cheval avec un petit, un bœuf avec un âne. De même, quand vous attellez deux compléments à un verbe, à un adjectif, il faut que ces compléments soient de même nature grammaticale, et qu'ils appartiennent au même ordre d'idées. Diriez-vous : il a été blessé à la tête et à Magenta? J'aime maman et à monter à cheval? Non; parce que tête et Magenta, maman et monter à cheval

des grimaces de contentement. Le *petit Pierre*, sa casquette à la main, laissait respectueusement le *singe* manger les figes une à une.

5. La maîtresse du *singe* arrive enfin. Le *petit Pierre* dit à cette dame : « Madame, voici des fruits que maman vous envoie : ce sont nos plus belles poires; maman vous envoyait aussi des figes. » — La dame répondit au *petit Pierre* : « Des figes? mais je ne les vois pas. — Oh! dit naïvement le *petit Pierre* en regardant tour à tour la dame et le *singe*, c'est monsieur votre fils qui a mangé les figes. » — Madame la comtesse n'était pas contente.

13. Citez la règle relative à la nature grammaticale des compléments d'un même verbe.

14. Citez la règle relative aux idées que ces compléments doivent éveiller.

éveillent des idées trop éloignées l'une de l'autre. (Exercice 6.)

6. **Se défier des équivoques amenées par l'emploi de qui, que, dont.**

**RÈGLES.** — 15. On appelle *équivoque* une tournure de phrase qui peut se comprendre dans deux sens différents.

16. On doit prendre garde aux *équivoques*, qui naissent quelquefois de l'emploi des pronoms relatifs *qui, que, dont*.

IL FAUT AIMER SON CHIEN, MÊME QUAND IL EST VIEUX.

Devoir de Jean.

1. Paul s'étonnait en voyant bien nourri, bien soigné, Médor, le chien de son oncle, **qui était vieux et aveugle**. « Pourquoi, dit-il, gardes-tu cette bête dans la maison **qui ne sert à rien** ? »

2. L'oncle répondit : « Quand il était jeune, il m'a rendu des services, ce pauvre *chien*, **dont je me souviens**. Je lui conserve sa place dans la maison, **qu'il a bravement gagnée** autrefois. »

Correction de M. Legay.

1\*. Paul s'étonnait en voyant chez son oncle le chien Médor, **qui était vieux et aveugle**, bien soigné et bien nourri. « Pourquoi, dit-il, gardes-tu dans la maison cette *bête* **qui ne sert à rien** ? »

2\*. L'oncle répondit : « Quand il était jeune, ce pauvre chien, il m'a rendu des *services* **dont je me souviens**. Je lui conserve dans la maison la *place* **qu'il a bravement gagnée** autrefois. »

M. LEGAY (parlant du devoir de Jean). — Surveillez les relatifs *qui, que, dont*. Quand ils sont loin de leur *antécédent*, on ne sait plus à quel nom ils se rapportent. Si vous dites : *le cheval du fermier qui s'est foulé le pied*, on vous répondra : faut-il aller chercher le médecin ou le vétérinaire ?

**EXERCICE 6**, sur les compléments qui vont mal ensemble. — Corrigez les phrases suivantes.

1. Je vous annonce mon *retour* pour mardi et *que j'ai fait* toutes vos commissions.

2. Veuillez croire à ma *reconnaissance* et *que je n'oublierai jamais* ce que vous faites pour moi.

3. Il a partagé l'héritage avec *équité* et avec son frère.

4. La cloison a été percée par le *bas* et par les rats.

15. Qu'appelle-t-on *équivoque* ? donnent le plus souvent lieu à des

16. Quels sont les pronoms qui *équivoques* ?

naire ? — Rien de ridicule comme un relatif égaré dans une phrase. *J'ai vu passer le cabriolet du médecin qui est peint en rouge*. Malheureux médecin ! — *Connais-tu l'âne du meunier dont les oreilles sont si longues* ? Infortuné meunier ! (Exercice 7.)

7. **Se défier de il, elle.**

**RÈGLES.** — 17. On doit voir nettement à quel substantif se rapportent les pronoms *il, elle, etc.*

18. Dans une même phrase, les pronoms *il, elle, etc.*, ne doivent pas représenter tantôt un nom, tantôt un autre, sous peine de donner lieu à des *équivoques*.

19. Dans ce cas, il vaut mieux couper la phrase et répéter le nom.

TANT VAUT L'HOMME, TANT VAUT LA TERRE.

Devoir de Jean.

1. Pierre, le pauvre, a acheté

Correction de M. Legay.

1\*. Pierre, le pauvre, a acheté

**EXERCICE 7**, sur les *équivoques* produites par *qui, que, etc.* — Corrigez les phrases suivantes.

LES DEUX POUPÉES.

1. La poupée de Louise, *qui* a une figure en cire et des yeux de verre, est fort belle et a coûté très cher. — Mais c'est un jouet trop fragile pour une enfant de huit ans, *que* sa mère tient soigneusement enfermé. — Parfois, quand vient une petite amie, on tire la belle poupée de son armoire, *que* Louise montre avec orgueil et *dont* l'amie admire, sans oser y toucher, la belle robe que Louise n'a pas faite.

2. La poupée de Jeanne *qui* est en carton n'a pas coûté cher. Mais c'est la bonne, la vraie poupée pour une petite fille, *avec laquelle* Jeanne peut jouer tant qu'il lui plaît, sans avoir peur de la casser.

3. Les vêtements de cette poupée modeste *que* Jeanne confectonne elle-même ne sont pas admirables ; mais Jeanne a eu plaisir à les faire et les trouve fort jolis.

4. Jeanne est la mieux partagée. Louise a une belle demoiselle pour poupée *qui* lui enseigne la vanité. La poupée de Jeanne est une bonne petite camarade qui lui apprend à coudre.

17. A quelle condition est soumis l'emploi des pronoms *il, elle, etc.* ?

18. Que doit-on éviter dans l'em-

ploi des pronoms *il, elle, etc.* ?

19. Que faut-il faire dans ce cas ?

un champ ; il est maigre, mais il le cultive lui-même ; il est labouré profondément et il arrache les mauvaises herbes. La récolte est abondante.

2. Paul, le riche, a acheté le champ voisin : il est fertile, mais il est négligent et ne surveille pas le travail des domestiques ; il est mal labouré ; il le sème trop tard. La moisson est pauvre.

3. Le proverbe a raison : « Tant vaut l'homme, tant vaut la terre. »

M. LEGAY (parlant du devoir de Jean). — Le *pronom* tient la place du *nom* ; c'est un *commis* qui remplace le *patron* occupé ailleurs. Mais il faut qu'on **voie nettement quel patron** représente le *commis*. Quand *il* a une fois représenté un *nom*, il ne faut pas que, dans la même phrase, il en représente un autre. Si vous êtes embarrassés, coupez la phrase ; au lieu d'un *pronom* qui ne serait pas clair, il vaut encore mieux répéter le *nom*. Au lieu de : *Louis a taquiné le cheval et il lui a donné un coup de pied*, j'aime mieux que vous disiez : *Louis a taquiné le cheval et le cheval lui a donné un coup de pied*. (Exercice 8.)

EXERCICE 8, sur *il, elle*, représentant tantôt un *nom*, tantôt un *autre*. — Corrigez l'emploi défectueux de *il, elle*.

#### TROP TARD !

1. Jules, qui est brutal dans ses mouvements, a fêlé son pot à eau ; *il* peut bien s'en servir encore ; mais *il* tomberait en morceaux au moindre choc, et *il* n'a pas de quoi en acheter un autre. Aussi, comme *il* prend des précautions, quand *il* va l'emplier à la pompe ! comme *il* le porte délicatement ; comme *il* est déposé doucement dans la cuvette ! La nécessité *lui* a appris à être soigneux. *Il* peut durer longtemps ; mais *s'il* avait pris plus tôt le quart des précautions qu'*il* prend maintenant, *il* ne serait pas fêlé.

2. Jacques se moquait de la maladie et dédaignait toute précaution, trop confiant dans sa bonne santé ; un jour, *elle* est venue ; une fluxion de poitrine a ruiné la santé de l'imprudent. Le médecin qui a soigné le mal a prévenu Jacques : *il s'est éloi-*

un champ. *La terre* est maigre, mais il la cultive lui-même ; il la laboure profondément ; il en arrache les mauvaises herbes. La récolte est abondante.

2\*. Paul, le riche, a acheté le champ voisin. *La terre* est fertile ; mais *le maître* est négligent ; il ne surveille pas le travail des domestiques ; *le champ* est mal labouré ; *on* le sème trop tard. La moisson est pauvre.

3\*. Le proverbe a raison : « Tant vaut l'homme, tant vaut la terre. »

#### 8. Se défier des *son, sa, ses, leur*.

RÈGLE. — 20. Dans une même phrase, les adjectifs possessifs *son, sa, ses, leur*, ne doivent pas se rapporter tantôt à un *nom*, tantôt à un autre ; sinon, ils donnent lieu à des *équivoques*, comme les pronoms relatifs *qui, que*, et les pronoms personnels *il, elle*, etc.

BONTÉ VAUT MIEUX QUE BEAUTÉ.

#### Devoir de Jean.

1. Un berger avait un chien qui lui gardait bravement *ses* moutons ; mais *son* pelage était rude et laid. *Son* maître acheta un autre chien plus joli que le premier. *Son* poil était frisé et luisant ; tout le jour, *il* s'amusa de *ses* tours et de *ses* gentillesses.

2. Une nuit, le loup vint : *son* joli chien se sauva, et *il* perdit une partie de *ses* moutons.

#### Correction de M. Legay.

1\*. Un berger avait un chien qui gardait bravement les moutons ; mais le pelage de *l'animal* était rude et laid. *Le berger* acheta un autre chien plus joli que le premier. *Le nouveau venu* avait le poil frisé et luisant ; tout le jour, *le berger* s'amusa de ses tours et de ses gentillesses.

2\*. Une nuit, le loup vint : le joli chien se sauva, et *le berger* perdit une partie de ses moutons.

M. LEGAY (parlant du devoir de Jean). — Vous voyez qu'il faut surveiller les adjectifs *son, sa, ses, leur* ; ils vous jouent les mêmes tours que les pronoms relatifs *qui, que, dont* et les pronoms personnels, *il, elle, lui*.

gné ; mais à la moindre imprudence, *il* peut revenir plus terrible : et cette fois on ne pourra le guérir. Et *lui* qui ne voulait pas écouter quelques conseils de prudence, *il* obéit maintenant à tous les ordres du médecin.

3. Si Jacques avait pris *pour sa santé* (remplacez le substantif par un verbe) le quart des précautions qu'il prend *après la maladie* (remplacez le substantif par un verbe), *elle* serait florissante et il ne serait pas obligé de toujours se défendre contre *elle*.

20. Quelle attention doit-on apporter dans l'emploi des adjectifs possessifs *son, sa, ses, leur* ?

Remarquez que souvent on peut supprimer un possessif, sans que la phrase devienne moins claire. (Exercice 9.)

### 9. Résumé.

M. LEGAY. — Je résume mes corrections et mes conseils en vous répétant : *Faites votre phrase tout entière dans votre tête avant de l'écrire sur le papier.*

Voici comment font d'ordinaire les écoliers : ils écrivent quatre ou cinq mots, puis ils cherchent, ils ajoutent quelque chose ; puis ils s'arrêtent encore pour chercher d'autres mots qu'ils rajoutent. C'est un moyen sûr d'écrire des phrases **baroques, disloquées, obscures.**

Vous, mes enfants, vous ne ferez pas ainsi ; vous

**EXERCICE 9**, sur *son, sa, ses, se* rapportant tantôt à un nom, tantôt à un autre. — Corrigez l'emploi défectueux de *son, sa, ses*.

#### LES ÉCOLES D'AUJOURD'HUI.

1. Demandez à vos pères ce qu'était autrefois une école. C'était, dans le village, la maison la plus pauvre ; l'instituteur était à peine abrité ; malgré *son* zèle, il ne pouvait instruire à lui seul *ses* écoliers trop nombreux, arrivant des villages voisins ; *son* aspect était misérable, *sa* salle était petite et sombre ; entre *ses* murs étroits et bas, les enfants étouffaient dans un air malsain ; *ils* étaient humides, tristes et nus. *Leurs* progrès étaient lents ; *leur* classe se passait presque tout entière à épeler de vieux livres ennuyeux. *Ils* sont l'espoir de la patrie, et la patrie avait l'air de les oublier.

2. La France aime les enfants : elle a donné aux écoliers de chaque village une belle école et de bons maîtres. *Elle* laisse entrer par *ses* larges fenêtres l'air et la lumière qui circulent dans les salles spacieuses et saines. Tout a un air de bien-être et de gaieté. Aujourd'hui les maîtres instruisent les enfants dans un lieu digne de *leur* noble tâche. Des cartes, des collections variées, des armoires pleines d'instruments, garnissent *ses* murailles et semblent dire aux élèves : « Vous n'avez qu'à prendre ; la science s'offre à vous de tous côtés. » Les vieux bancs, boiteux et laids, ont disparu. Des constructeurs habiles ont fabriqué des pupitres élégants et commodes, proportionnés à *leur* taille, et qui supportent *leur* corps sans le fatiguer. Des savants ont composé des atlas, des livres, pour rendre aux maîtres l'enseignement moins pénible, pour rendre aux petits enfants la science attrayante et facile.

3. En retour de ce qu'elle a fait pour *eux*, la France *leur* demande *leur* reconnaissance et *leur* travail.

composerez votre phrase, du premier mot au dernier, *sans rien écrire*. Vous vous forcerez ainsi à ne la faire ni trop longue, ni boiteuse, ni obscure. Vous la retournerez plusieurs fois *dans votre tête*, enlevant *les mots inutiles*, améliorant chaque fois quelque chose ; et quand vous sentirez que la phrase est bien finie, qu'elle est à point, qu'elle est mûre pour être écrite, alors seulement vous l'écrirez.

## II. — CE QU'IL FAUT FAIRE.

(Conseils généraux).

M. Legay dit un jour : Je vous ai montré *ce qu'il faut éviter* ; je vais vous montrer *ce qu'il faut faire*.

### 10. Trouver ce qu'il faut dire. — L'INVENTION.

**RÈGLES.**— 21. On doit réfléchir avant d'écrire. Le temps qu'on passe à réfléchir est du temps gagné.

22. L'*invention* consiste à trouver ce qu'on doit dire.

23. On trouve ce qu'on doit dire en faisant à propos les questions **pourquoi? comment?** et en y répondant.

#### L'ÉPINGLE.

##### Devoir de Jean.

1. Un jeune garçon, nommé Laffitte, arrivait à Paris et cherchait une place. Il se présenta | chez un riche banquier.

2. Celui-ci | répondit durement : « Je n'ai besoin de personne. »

3. Laffitte partit | .

##### Correction de M. Legay.

1\*. Un jeune garçon, nommé Laffitte, arrivait à Paris et cherchait une place. Il se présenta *d'un air timide et gauche* chez un riche banquier.

2\*. Celui-ci *était occupé* ; de plus il pensa : *que ferais-je d'un tel lourdaud?* Il répondit durement : « Je n'ai besoin de personne. »

3\*. Laffitte partit, *triste et la tête basse*.

21. Que doit-on faire avant d'écrire ?

22. En quoi consiste l'*invention* ?

23. Comment trouve-t-on ce qu'on doit dire ?